Monologue 1

Survivre au progrès — Mathieu Roy & Harold Crooks, 2011, Documentaire
Recueil, p. 37

Jusqu'aux alentours de 1980, la civilisation humaine a pu vivre de ce qu'on appellera les intérêts de ce capital : le surplus que la nature est capable de produire.

Les denrées que l'on peut cultiver sans détruire les sols, ou la quantité de poissons que l'on peut pêcher sans anéantir l'espèce.

Mais depuis 1980, on consomme plus que ces intérêts.

Comme quelqu'un qui se croit riche parce qu'il a un héritage et qui dilapide son capital.

Le chasseur de l'âge de glace est toujours en nous.

Ces hommes préhistoriques qui étaient persuadés qu'il y aurait toujours un autre troupeau de mammouths avaient le même optimisme que les traders qui croient qu'il y aura toujours un bon coup à faire la semaine suivante.

La foi dans le progrès est devenue quasiment religieuse, fondamentaliste, à l'instar de la dictature des marchés financiers, qui, eux, se sont effondrés récemment.

On est dans l'illusion qu'on peut laisser libre cours aux marchés, comme on a laissé libre cours à la technologie, en pensant qu'elle résoudrait les problèmes qu'elle a elle-même créés.

Je rapprocherais ça de l'illusion religieuse qui a causé la perte de certaines civilisations dans le passé.